

Receuille

ML 75/5

L'Incroyable

16

100 *Pages*

CAHIER

Appartenant à

ML 75/5

[Handwritten scribble]

[Faint handwritten text]



aussi la plus pénible. Je m'admirais de me tenir si bien d'affaire. Quand même, je me traitais de pître et j'éura geais. Très-vaili, je finis par improviser une danse avec des écarts, des balancements comme si je cherchais mon équilibre sur une planche. Je la dansai seul. On faisait le cercle. "Ils ne savent pas; ils me trouvent amusant: je danse le pas de Pascal," - Je ne le connaissais pas sous cet aspect, me dit Jeanne.

Dans l'état où je me trouvais, il n'eût été impossible de distinguer un blâme d'un compliment. Je pensai au soir où, à genoux à ses pieds, j'avais renoncé au seau. J'avais trouvé cela très beau. Au fond quelle comédie! Un horrible besoin me prit de m'avoir:

- Oh! fis-je, et il y en a bien d'autres.

Je regrettai aussitôt cette méchanceté. Malgré cela, je l'attirai contre moi grossièrement, avec le plaisir de faire mal, en lui cherchant les lèvres. Je n'oublierai jamais son regard.

C'est à ce moment que Dupéché intervint. Je raconte les faits tels que je les vis alors, qu'importe si je les vois autrement à présent. Faire la bête m'avait essoufflé. Je m'étais assis sur une banquette. Progen^{off} honorer les mariés, le pianiste entamait la marche nuptiale de Lobengrin. Dupéché en cavalier du cygne, tout de même, non, j'en oubliai Jeanne. Quand je voulus lui parler, je m'aperçus plus. Je regardai autour de moi. On avait fumé beaucoup; d'autres nuages plus opaques obscurcissaient mon cerveau; j'y voyais mal. De plus, les danseurs au milieu de la salle m'en cachèrent à chaque instant le fond. Pourtant je vis. Jeanne se tenait seule. Dupéché s'avança vers elle,

s'inclina et sous prétexte de ce salut, lui glissa quelques mots. Visiblement il parlait de moi, car il me regardait. D'ailleurs les yeux de Jeanne me cherchaient aussi et dès qu'ils m'eurent trouvé ne me quittèrent plus. Elle eut un singulier sourire. Sa tête fit signe que non. Tout à l'heure je l'avais offensée: qu'osait-on lui proposer pour qu'elle répondit non. Cela me parut louche. J'essayai de me lever pour les rejoindre. Mon corps pesait deux cents kilos et ne se détacha pas de la banquette. Dupiecki se pencha de nouveau et cette fois parla plus long temps avec insistance comme pour obtenir quelque chose. Son regard ne me lâchait pas. Jeanne regardait aussi. Elle souriait. Sa tête fit signe que oui. Tantôt non, maintenant, oui, certainement une conséquence de mon offense. Je fis un nouvel effort pour me lever. Impossible: on eût dit que la volonté de Dupiecki me liait à cette maudite banquette. D'ailleurs les choses en train, autant voir jusqu'à quel point elles viraient. Un groupe de danseurs s'interposa. Quand il se fut éloigné Louise était arrivée à la rescousse. Elle se pendait au bras de son mari et ils restèrent sans bouger comme s'ils fossaient devant le photographe. Puis tous deux en même temps interpellèrent Jeanne. Elle rougit.

- Oui... oui... oui... répondit sa tête.

Et leurs six yeux sur moi.

J'eus froid. Pour ma raison, ce qui se passait était trouble et n'avait guère de sens. Tout au plus entrevoyait-elle la suite d'une manigance qu'elle avait devinée déjà. Pour mon intérêt tout fut

clair : "Ils la circonviennent : ils complotent contre toi. Il faut inter-
venir à tout prix.

D'un grand effort je me levai, chancelant un peu. Des danseurs se
groupèrent peut-être à dessein de me barrer le passage. Je commençais
à bais ces gens-là. J'eus le temps de récapituler ce que j'avais vu : le
regard faux de Dupiecki, son air de coq, le non de Jeanne, puis son oui.
Un oui à Dupiecki. Je crus que j'allais vomir.

Je me jetai au milieu des danseurs en jouant des coudes. J'avais
l'impression de lutter contre des vagues. Ce que j'éprouvai est difficile
à expliquer. Avec le reste, je pensais toujours à ma danse sur la
planche de Pascal. Mes sensations en prenaient une intensité que je
ne connaissais que dans mes cauchemars. Je voulais avancer, on me
refetait en arrière. Le piano lançait des notes rondes et lourdes comme
des boulets de plomb. Quelqu'un me frôla et je faillis réagir comme
pour un véritable coup de poing. Au milieu de tout cela, le oui de Jeanne
prenait une importance tournoisante effrayante, dont je ne comprenais
que ceci : qu'elle me séparait de mon amie, que plus jamais je ne
la rejoindrais à travers ces gens qui dansaient de plus en plus
nombreux entre nous.

Je jouai plus violemment des coudes. Je fis un crochet pour éviter
la mère de Dupiecki que j'assérais maintenant, cette femme. Ce que
je ferais, je ne le savais pas encore. Peut-être sauter sur lui, lui ar-
racher Jeanne, le traîner sous mon talon en simple persécution.
Et voilà que je débouçai devant eux brusquement et plus vite que

Je ne l'aurais eue. Surpris eux mêmes, ils forcèrent leur sourire.
De la tête, Dupieché ne fit signe de venir, mais en même temps, il me lança
un clin d'œil dont je compris aussitôt tout le sens. Mes idées en furent
retournées: "Non, me dis-je ce n'est pas là ce que tu dois faire. Jeane s'est
arrêlée. Cela ne vaut pas un scandale. Flande tout ça. Je pensai cela très
vite et aussi qu'abandonner Jeane serait lâche. Une vague de danseurs
arriva. Son remous m'entraîna. De loin en loin, j'interrogeais Jeane.
Naman prétend que rien ne serait arrivé si je n'avais pas bu. Elle ne
peut me comprendre puisqu'elle n'admit pas l'influence de Dupieché.
J'avais bu, certes, mais parce que versant son but, il m'y poussait et
pas au point de perdre ma lucidité. Je me souciais de tout. En
quittant la salle j'eus la présence d'esprit de passer au vestiaire. Par-
mi ces vêtements sans corps, je reconnus le manteau de Jeane.
Je pensai à sa déception d'autant quand elle ne me trouverait pas. J'en
eus mal. Mais quelque chose de plus fort me poussait: partir,
m'éloigner de là ~~là~~ pourtant je l'aimais comme jamais je ne l'avais
aimée.

J'allai sans but. Une rue, des rues, trois rues: je n'eusse pas marché
autrement dans une rue de la lune. Des bouts d'idées remuaient dans
ma tête. Plus exactement, des visages surgissaient, chacun avec son
bout d'idée: le pianiste (comme il avait été bête de jouer Schengrin)
Jeane et ses yeux sur moi, Dupieché et son clin d'œil; "batia fãis dodo"
ma danse, ma stupide réponse. Je m'appuyai contre un mur pour
m'en réfléchir et rassembler tout cela. Et brusquement, ce qui était

clair déjà pour mon instinct, le fut pour ma raison. Un quel après !
Depuis longtemps, Dupieché avait combiné son coup : "Moi, à la place ...
Chacun son tour... à charge de revanche..." Sa Louise poussée dans mes
bras, son désir de voir Jeanne, la comédie de cette noce, son insistance
pour qu'elle y vint, et oui ! pas à pas, il en était arrivé à ce qu'il
voulait : s'isoler avec elle, lui proposer Dieu sait quoi qu'elle avait
refusé d'abord, puis accepté. De la part de Dupieché ce ne pouvait être
qu'une proposition infâme. Mais moi alors ! j'avais été leste ! je n'au-
rais pas dû partir. Mon devoir était de défendre Jeanne. Et bien non,
je n'étais pas un lâche, je retournerai, là-bas, je ...
Je ne bougeai pas. Deux i sufflaient dans mes oreilles : biiii ... Et puis
Comment cela se faisait-il ? Tantôt je m'étais appuyé contre un
mur, maintenant je sentais dans mon dos un tronc d'arbre. Il y
avait des arbres par centaines, devant moi, derrière, à gauche, et
à droite. Ils semblaient s'être groupés en silence pendant que je réflé-
chissais. Quelque chose dans leur attitude me rappelait le repos des
danseurs quand le piano s'arrêtait. Et plus de maisons, plus
de rues, plus de gens : une vraie forêt. "Mon pauvre Marcel, le voi-
là bien : tu t'es égaré." Au fond, je me rendais compte, en si peu de
temps je ne pouvais m'être égaré. Mais l'idée m'amusait : presque un
jeu. Pendant quelques minutes, courant d'un arbre à l'autre, avec
des soupirs et des plaintes, je me donnai la comédie du monsieur qui
s'effare puis perd la tête, parce qu'il ne sait plus où il est. Tout de
même, comme cela n'en finissait pas, l'aventure me paraît plus sérieuse.

- Mais, bredouilla-t-il, une noce, c'est... c'est un mariage

- Imbécile, burlai-je, une noce, c'est...

Je m'arrêtai car je bredouillais autant que lui. Je le regardai en face, je lui lançai le clin d'œil de Dupéché :

- Voilà, dis-je, ce que c'est qu'une noce.

Voyant qu'il ne comprenait pas, d'un coup de pouce, je lui montrai mon clin d'œil. La paupière fut meurtrie.

- Ça va, ça va, fit Poncin.

- Qui est ce qui va ? grondai-je.

Tremblant encore, je m'attaquai à mes chiffres. Il y avait comme toujours, des mille et des cent. Je commençai une addition de haut en bas : 0, 95. Ce ne pouvait être cela. Je recommençai : 0, 95. J'essayai de haut en bas : 13 555, 55. Alors si les chiffres s'en mêlaient ! J'entendis la voix de mon percepteur. J'eus cent mille raisons de détester cet homme. J'allais me camper devant sa table.

- C'est entendu, dis-je, nous marchons la main dans la main. Mais votre Bien, Monsieur, n'est pas le mien. Et vos vilains chiffres...

J'entendais nettement claquer mes dents. Je n'achevai pas. Je me ruai vers la porte, bousculant un Monsieur qui attendait les mains pleines de ce sale argent à chiffres.

Au tournant de la rue, je tombai sur maman.

- Enfin de voilà, petit. Pourquoi n'es-tu pas rentré. Comme d'habitude.

l'expression
avait pris le mot à la lettre. Il
se pourrait le jouer sans trêve,
le fourchettes ^{quand il y avait moyen} ~~et~~, les couteaux,
Si bien que d'un ~~emmanché~~ accord
~~et~~ nous nous irions dîner à man-
ger notre soupe à même t'assiette
et le reste avec nos doigts.

Je ne vous demanderai pas ce qui
arriverait sans un restaurant
chic de la même l'Hotel ~~Venise~~
^{avec un M. D. qu'il}
raffer les couteaux et fourchettes,
Si ce n'est parce qu'il y avait
là un client qui...

Je veux ^{simplement dire ceci} ~~dire~~ seulement que les
petits mentaux, même les grands
si ego centrique, qu'ils soient
tout en même temps capables

l'altéisme. Par tous, certains

^{pour} ~~est~~ infirmis ~~chez~~ lui moi,
comme dans une boule de verre
bien ~~pas~~ qu'aucun marteau
n'entamera. Il suffit d'aller.

^{Et puis} ~~Et puis~~ ^{à venir} ~~à venir~~
J'en ai connu qui promettaient les
milliers de rive et passaient
leur temps à les ^{substituer} ~~substituer~~ ~~aux~~ autres.



voula mis. C'est ton œil, il est tout rouge.

- Rouge maman ? Mais non : j'ai fait ceci

Je lançai un clin d'œil que je montrai avec le pouce

- Ou plutôt, dis je, ce n'est pas exactement ainsi. Regarde : c'est
comme cela

J'appuyai plus fort du pouce, en écorchant la paupière. On me dit
de très loin

- Tu vas te blesser. Rentre avec moi. Tu te reposeras un peu.

Je pris le bras de maman. C'était doux. Je trouvais drôle de surrie
une maman "pour se reposer un peu", comme on suit une Velly.

Pourquoi pleurait-elle ? Des idées me traversaient la tête. Elles
passaient trop vite : des flèches dont on ne voit que le vol. J'aurais
voulu expliquer cela. Je ne trouvais pas mes mots. Je m'étonnais
de m'entendre dire :

- C'est fini, maman. Je suis avec toi. C'est fini ..

Sei, les faits s'embroutaient. Je ne sais s'ils se dérouleraient dans
l'ordre où je les raconte. On arriva à la maison. Un journal traî-
nait à moitié déplié sur la table. Si vite que maman l'enlevait,
jeus le temps de lire : le Crime de ... et en dessous un portrait de
femme : la victime Ces mots me pénétrèrent jus qu'au fond
de l'âme. La fin du gut-apsens, c'était donc cela. Pourtant, je ne
fus pas surpris et, comme pour la mort de Charles, je ne trouvais
pas une larme :

- J'en étais sûr, maman. Il l'a attiré. Regarde ce qu'il a fait

Dans l'original, la page suivante est à l'envers

M. L. vous allez entendre M. L.
le Dr Vachet qui est plus
compétent pour parler de
ces choses.

Mon Mariet lisait beaucoup.
Il avait lu Pascal... Montaigne.
Je crois que s'il avait lu
la Divine qui guérit de
mon accident, il n'aurait
pas été si malade.



C'est ce que je savais moi, comment je m'étais engagé dans cette forêt ? Des coups de froid m'annonçaient le soir; certains fourrés étaient déjà bien moires. Et si j'avais à passer la nuit dans ce froid et dans ce noir ? Je n'eus plus besoin de me donner la comédie. Perdant la tête pour de bon, je me jetai dans un sentier, puis revins sur mes pas car la forêt m'y paraissait plus dense. Un autre sentier : la forêt y était tout aussi dense. Affolé tout à fait, je finis par tourner sur place, ne sachant plus. Je m'assis sur une pierre, je me taisais :

- Cela ne te sert à rien de t'affoler. Tu t'es égaré, c'est entendu. Quand même, tu n'es pas au bout du monde. D'ailleurs, tu le sais, il y a là le toit d'une maison. Des gens te renseigneront. Va.

Tout à fait rassuré, je tournai le dos à la maison. Des arbres, des arbres, des arbres. Tourvoje, oui, je l'étais. Cela n'avait aucune importance. Tout allait bien. "Ob' ob' du as un peu bien", mais tu es fort Marcel, en pleine sécurité. "Ouf, ça va", "Ab! Ab! Ces gens n'avaient qu'à me laisser tranquille. Celle avait dit non, ensuite, oui ?" Et après ? Je prenais l'air, moi, les mains en poche, les pans de mon manteau ramenés devant moi. J'avais rudement bien dansé d'antôt ! Bien dansé, bien chanté : "Tatia fais dodo. Curieux que ce prainste eût reconnu tout de suite une chanson russe. "Tatia fais dodo... l'enfant s'endormira d'antôt". Non, ce n'était pas cela. "Tatia fais..." Mais pourquoi le sol filait-il si vite sous mes yeux ? Et puis, je balatais. Et puis... Quelle était donc cette affaire qu'il me fallait débrouiller ? Une affaire importante, cependant. Une affaire de

D'autres avaient ^{eu} découvert une poudre
pour régénérer le monde et n'avaient
^{qui arrivera} ^{en haut universel}
Comptent que lorsqu'on voudrait
l'écouter, une voix. Et ainsi
de suite, sans justification bien
intelligible, car certains

^{me en passant}
J'en reviens à Harriet. Malgré ses
tics, ^{peu} elle parlait beaucoup. Elle
m'a raconté bien des souvenirs, de
petits enfants, sa jeunesse, ses amis,
ses amies, et d'autres choses
encore. Si je vous disais que
je les ai notés je mentirais; je
les ai écrites puis oubliées pour
la plupart. Mais j'en ai tiré
cette conclusion: que la folie,
ou du moins l'excitation cérébrale,
est une espèce de haut parler
qui multiplie par 200 les petits
voix que ^{soyez vous} l'on parle ^{voix} et
quel ^{peu} on n'entend pas un
seul mot d'ordinaire.

Ce sont ces petits voix que
j'ai lu en part
parlant dans mon livre



Dans l'original, la page suivante est à l'envers

Mais non, j'ai tout de même un peu peur tout
 que cette seconde impulsion, je penserais à tel fait de ma
 vie, à telle autre, pour et en ne s'écarter aucun, je les devais
 tous et de fait en fait, je me suis mis à écrire tout ce que
 j'ai dans la tête de ma main.

Pourquoi j'étais cela? Quand je suis dans la rue et que
 je tiens par la main, une bouteille, je ne suis jamais sûr
 que je ne ^{garde} j'aurais pas à la tête de quelqu'un par
 terre. Or, ma main n'est devant un ^{de} fait. C'est, vous
 que je ne s'écarterai. J'ai eu une impulsion. Elle
 était visible. Une main pourrais être impulsion,
 pour être visible.

Avec vous, j'étais cela pour la cas
 où je pourrais la, bon, bien.

Je n'ai pas jugé en ce jour: mais à ce point
 et ma santé, j'en suis sûr à une fois. J'en suis sûr à
 la même fois, en ce jour. et vous nous d'ailleurs à un
 cette année.

Leur-ils ont. il suffit de peu de chose. Par ex. Si
 le fils d'un autre ^{plus mon père} que j'aurais pu être un jour
 monan, de ce jour. Je n'en ai pas un en ce jour. Je
 n'en ai pas un en ce jour. Je n'en ai pas un en ce jour.
 qui devaient me conduire plus haut d'une
 double ligne de votre.

Je n'ai pas connu mon père. Comme la plupart des
 Bourbons c'était un homme royal
 que tout ce qui ne mentait rien par ~~avec~~ la
 Courville.

TABLE DE MULTIPLICATION

1 fois 2	fait 2	1 fois 5	fait 5	1 fois 8	fait 8	1 fois 11	fait 11
2	font 4	2	font 10	2	font 16	2	font 22
3	6	3	15	3	24	3	33
4	8	4	20	4	32	4	44
5	10	5	25	5	40	5	55
6	12	6	30	6	48	6	66
7	14	7	35	7	56	7	77
8	16	8	40	8	64	8	88
9	18	9	45	9	72	9	99
10	20	10	50	10	80	10	110
11	22	11	55	11	88	11	121
12	24	12	60	12	96	12	132

1 fois 3	fait 3	1 fois 6	fait 6	1 fois 9	fait 9	1 fois 12	fait 12
2	font 6	2	font 12	2	font 18	2	font 24
3	9	3	18	3	27	3	36
4	12	4	24	4	36	4	48
5	15	5	30	5	45	5	60
6	18	6	36	6	54	6	72
7	21	7	42	7	63	7	84
8	24	8	48	8	72	8	96
9	27	9	54	9	81	9	108
10	30	10	60	10	90	10	120
11	33	11	66	11	99	11	132
12	36	12	72	12	108	12	144

1 fois 4	fait 4	1 fois 7	fait 7	1 fois 10	fait 10
2	font 8	2	font 14	2	font 20
3	12	3	21	3	30
4	16	4	28	4	40
5	20	5	35	5	50
6	24	6	42	6	60
7	28	7	49	7	70
8	32	8	56	8	80
9	36	9	63	9	90
10	40	10	70	10	100
11	44	11	77	11	110
12	48	12	84	12	120

DIVISION DU TEMPS

Siècle	100 Ans.
Année	365 Jours.
Jour	24 Heures.
Heure	60 Minutes.
Minute	60 Secondes
Seconde	60 Tierces.

SIGNES ABRÉVIATIFS EMPLOYÉS EN ARITHMÉTIQUE

Plus + Moins - Multiplié par × Divisé par : Égale = Comme ::

CHIFFRES ROMAINS

I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	L	C	M
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	50	100	1000